L'effort de la France et de ses alliés. (Le) dernier piège.

COMITÉ
« L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS »

LE DERNIER PIÈGE

LES MANŒUVRES DE PAIX
DE NOS ENNEMIS

ELLES SONT
AUSSI DANGEREUSES
QUE LEURS
MANŒUVRES DE GUERRE

LE DERNIER PIÈGE

LES MANŒUVRES DE PAIX DE NOS ENNEMIS:

Elles sont aussi dangereuses que leurs manœuvres de guerre

Les auteurs de la guerre veulent aujourd'hui la paix

Ils veulent la paix, parce qu'ils savent que si nous restons fermes et unis ils ne peuvent nous vaincre.

Ils veulent la paix parce qu'ils savent aussi que, si nous arrêtions aujourd'hui la guerre, ils ont en mains des avantages assez grands pour compenser les sacrifices qu'elle leur a coûtés.

Quelle va donc être, dès à présent, leur tactique?

Multiplier les déclarations conformes aux principes chers à la démocratie, de manière à jeter le trouble dans les peuples de l'Entente et à faire croire au monde que désormais les Empires Centraux ne désirent rien, eux non plus, que la justice.

Ainsi, ils nous donneraient des satisfactions apparentes pendant que, dans la réalité, ils s'assureraient des bénéfices destinés à rendre leur puissance plus formidable encore qu'avant la guerre.

Voyons plutôt ce que les Allemands sont capables de tirer de la formule lancée par les Russes : « N ANNEXIONS NI INDEMNITÉS. »

PAS D'INDEMNITÉS?

Imaginons un instant que, par désir d'en finir, nous acceptions cette solution. Ce serait signer notre revers. Ce serait avouer la victoire de l'Allemagne.

Pourquoi? Parce qu'il est de toute évidence que, dans la guerre telle qu'elle l'a menée, l'Allemagne nous a systématiquement appauvris, en même temps qu'elle s'est ménagé des moyens d'accroître indéfiniment sa puissance économique.

Elle nous a systématiquement appauvris. — Non seulement elle nous a imposé des dépenses de guerre qui dépassent 100 milliards, mais elle a envahi nos plus riches provinces (la fortune de celles-ci était évaluée à 45 milliards environ); elle nous a privés du quart de notre blé, des 4/5 de nos fils et tissus de laine, de plus de la moitié de notre houille, de 90 0/0 de notre fer.

Bien plus, pour être sûre de nous acculer à la gêne jusque dans l'avenir, elle a détruit les vergers, noyé les mines, ruiné les usines, emporté chez elle des machines que, dès à présent, avec un cynisme sans exemple, elle fait le projet de nous revendre, en nous avançant, s'il y a lieu, des capitaux pour nous maintenir en état de VASSALITÉ ECONOMIQUE.

Se résigner à pareille « *Paix blanche* » sans remboursements ni réparations, qu'est-ce autre chose, en réalité, qu'accepter d'avance cette *vassalité*?

D'autant que, *en face de notre puissance économique diminuée, celle de l'Allemagne aurait trouvé des moyens sûrs de s'accroître.*

Non seulement, en effet, dans les territoires qu'elle a


LA PANGERMANIE (Fin de 1917)
Superficie
Prévisions du Plan Pangermaniste de 1911 (Empire Allamand compris) 4 015 000
Pangermanie actuelle 3 600 000
Kilom carrés
soit les 9/10
Positions stratégiques essentielles
Population (Chiffres statistiques de 1914)
Trois Groupes
1° les Maitres
Allemands 73 Millions
2° les Vasseaux
Magyars 10 000 000
Bulgares 5 000 000
Turcs 6 000 000
21 Millions
3° les Esclaves
Français (environ) 3 000 000
Belges 7 500 000
Alsaciens Lorrains 1 500 000
Danois 200 000
Polonais 20 000 000
Lithuaniens 2 000 000
Lettons 2 000 000
Ruthènes 5 500 000
Tchèques 6 500 000
Yougo-Slaves 11 000 000
Roumains 10 000 000
Italiens 800 000
Arméniens 2 000 000
Levantins 2 000 000
Grecs Ottomans 2 000 000
Arabes 8 000 000
86 Millions
Total 180 Millions
LA CARTE DE GUERRE
0 100 500 K
NORVÈGE
SUÈDE
MER BALTIQUE
Petrograd
ANGLETERRE
MER DU NORD
DANEMARK
Riga
Hambourg
Londres
Calais
PAYS-BAS
BELGIQUE
Berlin
ALLEMAGNE
Varsovie
RUSSIE
Paris
Verdun
Belfort
FRANCE
SUISSE
AUTRICHE
Vienne
Budapest
HONGRIE
ROUMANIE
Venise
Trieste
Pola
Belgrade
SERBIE
MONTENEGRO
Cattaro
ALBANIE
M. ADRIATIQUE
ITALIE
BULGARIE
Sofia
MER NOIRE
Constantinople
GRÈCE
MER ÉGÉE
TURQUIE
PERSE
Alexandrette
Bagdad
Golfe Persique
MER MÉDITERRANÉE

occupés, et dont la superficie dépasse celle de la France, (550.000 kilomètres environ), l'Allemagne a fait main basse sur un butin mobilier dont la valeur se chiffre par dizaines de milliards, mais encore elle a établi sa mainmise sur ses propres Alliés. Elle « organise » à sa manière Autriche-Hongrie, Bulgarie et Turquie, leur consentant des prêts qui lui assurent des hypothèques sur leurs richesses, et préparant tout pour pouvoir à la fois, dès le lendemain de la guerre, utiliser leurs hommes et exploiter leurs ressources.

Considérez sur la carte ci-jointe, dressée par M. Chéradame, la bande de terre qui va de Hambourg au Golfe Persique. Sur cette bande, où plus de 2.500.000 kilomètres s'ajoutent à sa propre superficie, on peut dire que, dès à présent, l'Allemagne règne en maîtresse. En ce sens, le plan du Pangermanisme serait réalisé; LE PANGERMANISME, dans le MITTELEUROPA, SERAIT FAIT ACCOMPLI.

Réalisation précaire, cela va de soi. pour peu que nous ne renoncions pas à la lutte. Car, pour établir ainsi son règne, l'Allemagne n'a pas dû seulement froisser les amours-propres des Gouvernements qu'elle se subordonne; elle maintient dans une oppression aggravée des populations — Tchèques et Yougo-Slaves, Serbes et Arméniens — qui ne demandent qu'à se libérer et à aider de leur rébellion notre effort militaire.

Mais, si nous y renonçons, si nous abandonnons à leur malheureux sort ces populations martyres, nous nous abandonnons nous-mêmes. *Le même coup qui blesse le droit humain lèse par des répercussions inévitables nos intérêts nationaux.*

Nous laissons croître démesurément une puissance en face de laquelle demain, appauvris par tant de pertes et grevés par tant de charges, nous aurions plus de peine encore qu'avant à soutenir la lutte économique. Et c'est condamner sûrement notre peuple entier à une vie diminuée.

PAS D'ANNEXIONS?

Equivoques, là aussi, qui permettraient à l'Allemagne de satisfaire ses appétits impérialistes tout en ayant l'air de céder aux exigences du principe des nationalités.

L'Allemagne déclare qu'elle ne veut plus rien conquérir. Elle est prête, assure-t-elle aujourd'hui, à évacuer les territoires qu'elle occupe. Cela veut-il dire que le Règne du Droit arrive et que les peuples vont être appelés dès demain à disposer d'eux-mêmes?

Souvenons-nous d'abord que l'Allemagne peut dominer sans annexer. Nombre des penseurs qui préparent son avenir sont d'avis *que l'extension territoriale ne lui est pas nécessaire; la main-mise politico-économique lui suffirait*. On sait trop en quel état de sujétion les Allemands mêmes qui refusent ou dédaignent de l'annexer voulaient réduire la Belgique. Quel régime l'Allemagne imposera-t-elle aux pays mêmes qu'elle « libèrera »? C'est cela qui importe. *Et c'est cela qui dépendra, non pas des scrupules qu'elle éprouvera à violer le Droit, mais des résistances qu'elle sentira prêtes à limiter sa force.*

Et sans doute elle ne manquera pas, fidèle à sa nou-

velle tactique, de répéter qu'elle entend tenir compte du vœu des populations.

Mais l'attitude qu'elle a prise à Brest-Litowsk déjà, sur la question de la Lithuanie ou de la Courlande ou de la Pologne, nous éclaire sur la valeur des consultations auxquelles l'Allemagne présiderait. Elle intime aux Russes de s'incliner devant les vœux d'assemblées constituées par elle, qu'elle fait manœuvrer à sa guise et par qui elle se fait demander des rois; — car l'Allemagne songe à placer les membres de ses dynasties et ne tolère de républiques que hors de chez elle.

Elle n'admet d'ailleurs pas que ses armées évacuent les territoires avant que les peuples eux-mêmes se prononcent. Ce qui signifie, en d'autres termes, *qu'elle se réserve d'organiser militairement, par les méthodes que l'on sait, des apparences de plébiscites.* Enfin, pour les populations qui ont été annexées avant la guerre, — entendez : les Alsaciens-Lorrains — pour celles qui font partie d'un Etat souverain : — entendez les Tchèques et les Yougo-Slaves d'Autriche-Hongrie et les Arméniens de Turquie, — l'Allemagne ne souffre même pas qu'une question se pose. Elle repousse par avance toute espèce d'immixion. Elle ne veut à aucun prix que les vieux crimes soient évoqués, ni réparées les violences qui datent de plus de trois ans.

Ce qui revient à dire *que les populations martyres qui souffrent, depuis quarante ans et plus, d'avoir été incorporées par la force, contre leur volonté nettement exprimée, à des Etats tyrans, devront continuer de souffrir.* L'immense secousse de la guerre n'aura même pas servi à les délivrer, ni à délivrer l'Europe du cau-

chemar que ces injustices irréparées ont fait peser hier, et feraient peser demain sur elle !

Et ainsi, au lieu de voir naître du chaos sanglant de la guerre le monde nouveau, enfin juste et libre, que veulent les peuples démocratiques, nous verrions les Autocrates, qui ont prémédité et déclaré la catastrophe, emporter tranquillement leur butin, et, prêts à défier à nouveau l'humanité, asseoir sur un Empire élargi une domination plus orgueilleuse que jamais.

Quel Français, quel démocrate, peut envisager de sang-froid pareille perspective?

LA PAIX, DEMAIN, MENACÉE PLUS ENCORE QU'HIER, NOS SACRIFICES RENDUS STÉRILES, NOS ENFANTS MOINS LIBRES QUE NOUS, NOS FRÈRES MORTS EN VAIN, TEL SERAIT LE BILAN QU'IL NOUS FAUDRAIT CONTRE-SIGNER.

Vous savez maintenant à quoi tend la manœuvre de paix de nos ennemis : vous saurez la déjouer, comme nos soldats ont déjoué et déjoueront leurs manœuvres de guerre.

C. Bouglé.

Imprimerie I. Rirachovski, 50, Boulevard Saint-Jacques. Paris.